

En definitiva, al margen de explicables momentos de precipitación, se trata de un trabajo realizado con sobrada dignidad y rigor, respetuoso con el original pero sabiendo infundir al resultado el ritmo vivo del segundo idioma. Para expresarlo con una frase hecha, Vallejo, en cuanto traductor, no *traicionó* a Marcel Aymé, pero tampoco hizo pagar las consecuencias a su lengua, que tantas veces suena a jerga artificial o tartamudisco guirigay cuando hay traducción por medio. Una revisión profunda de sus versiones, en especial de *La calle sin nombre*, tal vez revelase algunos de los mecanismos más arraigados de su *técnica* literaria. El empeño merecería, y mucho, la pena.

Gonzalo Santonja

La calle sin nombre

Versión original

III

Le dimanche matin, un taxi automobile entra dans la rue par le bout de la fontaine. Cruseo, adossé à la maison qui faisait face à celle des trois vieux, l'aperçut le premier.

Au terme d'un débat, et sa conviction faite que les plus violentes injures n'entameraient pas le calme de Mânu, Cruseo s'était résigné à lui acheter son secret. Il s'engageait à fracasser une mâchoire encore anonyme, sous la foi d'un serment garanti par une lourde montre en argent qu'il abandonnait à Mânu jusqu'à exécution du contrat. Le lendemain à midi, armant l'un de ses compagnons d'un dur manche de pioche, il était allé réclamer la fille aux trois vieux tremblants de frayeur et de bonne volonté.

Le retour de la Jimbre au domicile de Cruseo s'était accompli avec une certaine solennité. Toute la rue, hilare, en avait apprécié l'ordonnance. Ses cottes troussées haut, la pécheresse marchait d'un pas vif, poussée à grands coups de pied par son amant qui lui donnait du manche de pioche en criant qu'elle était une chienne, une fille souillée de vermine et que tous les démons d'enfer avaient inspiré un porc pour qu'il eût commerce avec sa garce de mère.

Soupçonnant que la Jimbre pouvait bien être froissée d'allégations aussi graves, Cruseo prit l'habitude, lorsqu'il s'absenta, de l'enfermer à double tour. Ses absences étaient d'une heure ou deux chaque matin, nécessitées par les soins qu'il fallait à sa main blessée. Au retour de la clinique, il ne manquait pas à faire une station d'un quart d'heure devant la maison des trois vieux qu'il injurait avec discernement. Toutes portes closes et volets tirés, les trois vieux se gardaient de riposter, épouvantés et friands à la fois de ces apostrophes de haine dont l'obsécénité infiniment ingénieuse cinglait leurs ardeurs séniles.

Le taxi passa devant Cruseo comme il terminait sa harangue en formant le vœu que le sexe du diable éclatât dans les intestins de ces trois boucs moribonds. La voiture allait doucement, à cause de la boue épaisse qui l'empêchait. Cruseo, qui regagnait sa chambre, l'eut bientôt dépassée. Il marchait très vite, encore échauffé par son éloquence, et, songeant à des traits heureux qui lui avaient échappé dans l'instant d'avant, il était assez absorbé pour que cet équipage automobile n'éveillât point sa curiosité. Il était en face de chez Minche lorsque le taxi s'arrêta sous les fenêtres de Méhoul. Cruseo jeta un regard par-dessus son épaule, vit descendre un inconnu, et se hâta vers le coin des gueux. En arrivant chez lui, il eut l'étonnement de voir la porte entre-bâillée et le sens de cette porte ouverte lui parut assez évident pour qu'il ne cherchât point sa prisonnière sous le lit où elle était justement. Après avoir constaté que la serrure avait été dévissée de l'intérieur, Cruseo jura d'importance, ameutant tous les Italiens de la rue et dit qu'il fallait que cette fille se fût enfuie sous le manteau du diable pour avoir quitté la maison sans que nul ne l'eût aperçue. Il ne douta point de la retrouver dans la maison des trois vieux, et, entraînant derrière lui tous ses compagnons, partit d'un galop furieux pour le bout de la fontaine.

Sous le lit, la Jimbre écouta décroître les hurlements de la bande. Jugeant le moment propice, elle quitta sa cachette et gagna tranquillement la rue. A quatre cents mètres de là, Cruseo et ses hommes menaient grand tapage à la porte des trois vieux qui s'étaient heureusement barricadés. Les Italiens étaient trop occupés de leur colère pour que l'un d'eux prêtât la moindre attention à une silhouette de femme sortant de la rue par le coin des gueux. La Jimbre n'avait d'ailleurs que quelques pas à franchir pour être abritée des regards. A l'angle de la rue, elle croisa Minche et Mânu qui revenaient de faire la manille avec les inspecteurs de police. Crânement, elle s'arrêta, leur tendit la main, et dit à Minche pour son plaisir:

—Si tu vois Cruseo avant midi, dis-lui donc que je ne rentrerai pas déjeuner. Je ne voudrais pas qu'il soit inquiet.

Minche promit de bonne grâce et s'éloigna en compagnie de Mânu. Comme ils s'interrogeaient sur la cause du tumulte qui emplissait l'autre bout de la rue, ils croisèrent la femme de Johannieu. Elle expliqua :

—C'est Cruseo avec les autres Italiens. Ils disent comme cela qu'ils veulent donner les tripes des trois vieux à manger aux chiens. Je ne sais pas pourquoi; c'est peut-être une façon de dire, mais ils ont l'air bien remonté. A mon idée, ça sera encore pour une histoire de femmes. Ces vieux, aussi, ils sont plus dégoûtants que des gamins...

A mesure qu'ils approchaient, les deux hommes comprenaient mieux la gravité des événements. Déjà, l'on pouvait distinguer qu'il se préparait là-bas un carnage important; des hommes cognaient dans la porte à coups de pioche. Minche se pencha vers Mânu et dit :

—Cours donc jusqu'au café des Trois Boules, tu leur expliqueras ce qui se passe. C'est toujours intéressant pour eux, et puis pour toi aussi.

Tandis que Mânu s'éloignait au pas de course, Minche se dirigea vers le bout de la fontaine. Un peu à l'écart du groupe fiévreux, à cause de sa main en écharpe, Cruseo, l'oeil noir et les joues en feu, dirigeait les opérations du siège. Il clamait en italien que l'impudeur de ces trois vieillards offensait la chasteté de la Vierge à qui il dédiait déjà leur virilité honteuse, en faisant le simulacre d'affûter la lame de son couteau. Comme la porte était trop étroite pour que tout le monde y pût travailler à la fois, ceux qui n'étaient pas occupés de démolir, reprenaient en chœur les malédictions de Cruseo, en ajoutant de leur veine. Les curieux affluaient de toutes parts, et la foule grossissait à chaque instant. Minche s'était approché de Cruseo avec prudence et l'interrogeait sur la cause du tumulte. Emporté par l'ardeur du moment, Cruseo jeta dans sa langue maternelle des explications auxquelles l'autre ne comprit rien; puis, un peu hors d'haleine, il prit le temps d'essuyer son visage en sueur. Craignant de l'avoir irrité, et voulant se faire pardonner son indiscretion, Minche en profita pour lui glisser sur le ton de la camaraderie attentive :

—Je viens de rencontrer ta femme, elle m'a dit de te dire que tu ne l'attends pas pour déjeuner, que tu ne sois pas inquiet.

Cruseo connut l'émotion du voyageur auquel un chef de gare placide apprend qu'il s'est trompé de train. De son bras valide, il secoua le gros Minche et cria :

—Qu'est-ce que tu me dis!

—Je te dis que j'ai rencontré ta femme, elle m'a dit...

—Mais, puisque moi, je te dis qu'elle est là chez les vieux!

—Ça va, mettons que je sois un...

Il fallut bien accepter la vérité. Cruseo avertit ses compagnons et, sur le conseil de Minche, leur donna l'ordre de se disperser rapidement. Lui-même quitta le bout de la fontaine, non sans avoir informé les trois vieux qu'il les couperait un jour ou l'autre. Car il s'était habitué à l'idée de leur supplice et l'abandonnait à regret.

Les deux Méhoul, Finocle et sa fille Noa étaient réunis dans la cuisine. Assise à côté de la table, Noa examinait avec effroi la misère du logis et s'efforçait de sourire à ses hôtes. C'était une mince fille de dix-huit ans, belle, aux cheveux noirs crépelés, de teint mat. Le regard de ses yeux glauques, bridés, pareils aux yeux de Finocle, ajoutait à son visage une jeunesse étrange, un charme enfantin. Au milieu de la cuisine délabrée, sous les regards curieux des Méhoul, il semblait de cette jeune fille aux yeux étonnés, immobile dans sa robe de soie écarlate, qu'elle fût une princesse barbare, au destin suspendu.

Finocle, appuyé au mur, tenant encore une valise à la main, la considérait avec un visage soucieux, de crainte et de dévotion. La Méhoul, mains jointes sur son tablier et la tête penchée à demi sur l'épaule, s'extasiait dans une muette adoration, déjà avide de tous les dévouements. Voyant les regards inquiets de la jeune fille qui scrutait le désordre de la cuisine, elle eut honte de la saleté qui souillait son logis; pour la première fois, l'odeur de la misère offensa ses narines. D'une voix embarrassée, elle voulut s'en excuser :

—Ma pauvre demoiselle, ça n'est pas bien beau, chez nous. Bien sûr que c'est de ma faute, mais j'ai du mal aussi, allez, avec un homme et un fils qui sont feignants que c'est un malheur.

Noa, devinant aux inflexions attendries de cette voix la bonne volonté de la Méhoul, protestait avec un sourire d'amitié. Le vieux, irrité par les insinuations de sa femme, se défendit d'un ton rogue.

—Où donc que tu as vu que j'étais feignant. Tu voudrais peut-être que ça soit encore moi qui te fasse ton ménage. Elles sont toutes de la même graine, bonnes pour dépenser les sous qu'on a le mal de leur gagner, ces garces de femmes...

Finocle, blessé dans sa fierté paternelle par une formule de réprobation aussi générale, jeta sur Méhoul un regard presque féroce qui arrêta net ses développements. La Méhoul n'était pas moins scandalisée, elle le fit bien entendre à son homme et lui dit sans détour qu'il était une vieille bête, malpropre comme point.

—Cet homme-là, confia-t-elle à Noa d'une voix claironnante, ce n'est personne, mal embouché et tout. On ne peut pas seulement lui en vouloir; qu'est-ce que vous voulez, ça n'a pas plus d'éducation que mes fesses.

Noa écoutait tête baissée, n'osant l'interrompre, tandis que Méhoul rongea son frein dans le coin du fourneau et la regardait avec rancune. Heureusement, la Méhoul coupa court à la confusion de la jeune fille en s'avisant qu'elle pouvait bien avoir faim. Finocle la rassura, ils pouvaient attendre l'heure du déjeuner, mais peut-être Noa prendrait-elle une boisson chaude. La Méhoul trouva l'idée heureuse, elle fouilla dans un placard et, brandissant une bouteille, cria à son homme :

—Cours vite chercher un litre de rhum.

Elle tenait la bouteille à bout de bras, par le goulot. Brusquement, il ne lui resta que le goulot dans la main; Méhoul venait de fracasser la bouteille d'un coup de trique. Il s'en excusa auprès de Finocle et lui demanda de comprendre les choses; il n'était tout de même pas habitué à s'entendre parler ainsi. Devant le gourdin encore menaçant, un sentiment grave des réalités pénétra la Méhoul. Elle plaisanta le vieux sur sa vivacité et proposa un saladier de vin chaud. Il y avait justement tout ce qu'il fallait à la maison.

— Pendant qu'il va chauffer, vous pourrez aller vous débarrasser dans votre chambre.

Lorsqu'il fut assuré que le père et la fille étaient dans la chambre du fond, Méhoul haussa les épaules et dit à sa femme:

— Je te demande un peu, une robe en soie, des bracelets en or...

Mais la Méhoul n'était pas disposée à le suivre. Elle riposta avec une mauvaise foi ironique:

— Qui c'est qui t'empêche d'acheter des bracelets en or à Mânu.

Alors le vieux eut un rire de mépris qui donna un sens précis à ses paroles:

— Tu ne penses pas, des fois, que c'est son père qui lui a acheté toutes ces affaires-là.

La chambre du fond, à la suite des transformations imposées par Finocle, avait acquis un confort relatif. Avant d'aller chercher sa fille, Finocle avait fait expédier chez Méhoul quelques meubles dont il avait soigneusement ménagé l'ordonnance. La chambre était maintenant divisée par un paravent en deux parties inégales dont la plus grande, qui avait la jouissance de la fenêtre, était destinée à Noa. Entre le lit de la jeune fille et le paravent, il y avait un poêle de faïence blanche. Une grande armoire à glace placée à côté de la fenêtre, une table carrée, des chaises, un fauteuil et une table de toilette complétaient l'ameublement. Ayant posé ses valises, Finocle jeta sur l'ensemble un coup d'oeil satisfait. Avec un visage grave, Noa procédait au même examen. Silencieuse, la physionomie toujours impassible, elle alla jusqu'à la fenêtre et parut s'absorber à contempler la rue. Finocle, immobile au milieu de la pièce, attendait dans l'anxiété quelque appréciation de sa fille. En sa présence, il se sentait engourdi d'une extraordinaire timidité, il était dans une admiration tendre, infiniment respectueuse, de sa beauté, de sa voix, de ses moindres mouvements, comme un prêtre attentif à un miracle perpétuel. Dans sa vie de hasards peu avouables, en marge des légalités, elle était le seul bien qu'il eût sans conteste et qu'il pût défendre devant les hommes en se plaçant sur leur terrain — au moins en esprit. Surtout, il découvrait sa fille au moment où l'âge usait son industrie et ses curiosités d'aventurier. Jusqu'alors, sa vie avait été trop agitée pour qu'il lui accordât beaucoup d'attention et tous ses soins n'allaient qu'à lui assurer l'existence matérielle. Après sa dernière aventure qui l'avait tenu éloigné deux ans, il l'avait retrouvée avec une espèce d'étonnement attendri et pendant les trois jours qui avaient précédé leur retraite chez Méhoul, son coeur s'abandonnait au miracle de cette belle fille qu'il avait faite au bord d'un océan, il y avait dix-neuf ans.

Délaissant la fenêtre, Noa fit quelques pas dans la chambre. Ils furent l'un face à l'autre et Finocle vit des larmes briller dans les longs yeux clairs. Bouleversé, il tendit les mains dans un geste de protection humble. Elle détourna la tête, ses sanglots crevèrent, elle se jeta sur le lit, les mains collées au visage. D'une voix enfantine, que les sanglots, rendaient plus pitoyable, elle répétait avec un désespoir obstiné:

— Papa, je veux retourner au bordel... je veux retourner... je ne peux pas rester ici...

Finocle, livide, s'était laissé tomber sur une chaise. Dans toute sa sacrée garce de vie, il n'avait jamais rien entendu de pareil. Les bras pendants, la bouche entr'ouverte, il écoutait la révolte plaintive où revenait sans cesse le même mot. A la fin, Finocle eut si mal qu'il poussa un gémissement. Alors, il parut s'éveiller, une flamme lucide éclaira ses yeux bridés. Il dit avec une voix de maître:

— Tais-toi tout de suite ou je te donne une correction.

D'un coup, les plaintes et les sanglots eurent cessé. Noa pleurait en silence, le visage enfoui dans l'oreiller.

— Allons, relève-toi, commanda Finocle et regarde-moi. Bon. Je ne veux plus, tu m'entends. Mettons que tu aies été malade pendant six mois et qu'il n'en soit plus question, jamais, jamais. Quand je t'ai trouvée là-bas, je ne t'ai point fait de reproches, parce que ce n'était pas de ta faute. Mais ne m'en reparle pas. Il ne faut plus y penser du tout. C'est fini. Si nous sommes ici tous les deux, c'est à cause de toi. Seul, j'aurais pu gagner un pays où j'aurais été à l'abri, au moins essayer. Mais je n'ai pas voulu te voir là-bas une semaine de plus et j'ai choisi ce coin-là pour me faire oublier jusqu'à ce que nous puissions aller ailleurs; pour le moment, ce n'est pas possible. Je sais bien que la maison n'est pas gaie et je n'ai pas l'intention d'y rester non plus. A l'automne, peut-être à l'été, nous filerons. Patiente. Tu penses bien que tu n'es pas destinée à mener la vie d'ici, te marier à un ouvrier qui sente la sueur et le vin rouge; une vie de saleté et d'habitudes. J'aimerais presque autant te laisser où tu étais. Ce que je veux, c'est que tu sois heureuse et honnête. L'honnêteté, je l'ai vue dans tous les pays, je sais la faire. L'année prochaine, tu auras une auto, tu auras les maris que tu choisiras et celui qui ne te rendra pas heureuse aura affaire à moi. L'argent ne te manquera pas, je serai toujours là derrière toi. Tu vois bien qu'il ne faut pas pleurer.

Noa essayait ses dernières larmes, à demi consolée. Elle eut encore un sanglot nerveux et murmura:

— Madame m'avait promis qu'après le départ de la grande Régina, c'est moi qui aurais la chambre bleue.

Le visage de Finocle s'assombrit. En jalousie de Madame, ses yeux brillèrent d'un éclat haineux sous les paupières clignées. Sa voix farouche martela:

— Elle t'a promis la chambre bleue? Eh bien moi, je te dis que l'année prochaine, tu auras des chambres de toutes les couleurs, des tapis avec des poils longs comme le bras, des jets d'eau, des perroquets, et des meubles